

INSTALLATION SONORE

Machines 12 au Mois Multi

25 haut-parleurs suspendus dans les airs, en mouvement, diffusent les quatre improvisations électroacoustiques générées simultanément par quatre différents automates «virtuels» et quatre musiciens invités qui interagissent. Voilà grosso modo les deux concepts à l'origine du concert spectaculaire de Machines 12.

Depuis 5 ans, la ville de Québec n'accueille pas seulement son célèbre Carnaval en hiver. Pendant qu'évoquent des Vasistas de Montréal, le Mois Multi présentait en février dernier sa cinquième édition sous le thème laps. L'événement d'envergure internationale, dédié à la diffusion des arts médiatiques et interdisciplinaires, proposait à nouveau cette année une programmation éclatée et éclatante. Véritable quadrilatère de l'art actuel à Québec, la coopérative Méduse offrait ses ateliers (électronique, salle de montage...), sa salle de spectacle et ses aires d'exposition au Mois Multi, afin de favoriser le décloisonnement des pratiques et des disciplines artistiques, stimuler des échanges entre elles, expérimenter et créer de nouvelles expériences. Méduse regroupe sous son aile et ce, depuis près de 10 ans, des producteurs et des diffuseurs artistiques, culturels et communautaires (comme radio Basse Ville, la galerie L'Œil de poisson ou La Bande vidéo, qui y produit ses films et y offre même des cours!) dans un complexe phare au Québec, aux limites symboliques de la Haute et de la Basse ville. Par l'entremise des productions Recto-Verso, le Mois Multi fidélise son public québécois à diverses installations et performances multimédias, alliant aussi bien la danse et la vidéo que les musiques électroniques ou électroacoustiques et le cinéma... «Convergence» y était.

«**M**achines: abstractions sonores électroniques» est un événement bimestriel tenu à Québec depuis décembre 2001. Quatre musiciens et concepteurs y participent depuis le début: Patrick Bouchard (membre du duo e3f1, aussi vidéaste et photographe), Érick Dorion (du duo morceaux_de_machines, de passage à la Casa del Popolo de Montréal en mars 2003, collaborait à cette occasion en impro avec Martin Tétreault entre autres), Pascal Asselin (alias DJ Millimetrik, batteur du groupe Below The Sea et animateur radio à CKRL à Québec), et enfin le «chef d'orchestre» de cette équipe, Philippe Pasquier (sonorisateur, installateur, animateur radio, vidéaste et musicien aussi connu sous le nom de Monobor, membre du collectif nantais Robonom, qui termine actuellement un doctorat en intelligence artificielle et systèmes multi-agents à l'Université Laval de Québec).

Ce dernier, résident artistique des productions Recto-Verso et membre de la direction du centre d'art audio Avatar, s'associait cet hiver, de même que son collectif d'électroniciens, à la cinquième édition du Mois Multi.

Le 12 février dernier, Machines 12 présentait au Mois Multi un concert unique pour la première fois au Canada: les aérodynes sonores, un prototype de sonorisation mobile élaboré tout récemment.

Pasquier explique sa démarche: «... d'habitude la spacialisation sonore veut que tu disposes un certain nombre

d'enceintes et que tu fasses balader le son d'une enceinte à l'autre. La base de ce concept c'est la stéréo. Si tu mets le même volume à gauche et à droite, tu vas avoir l'impression que ton son se trouve à peu près au milieu... pour t'amuser tu peux mettre davantage de son à gauche et tu percevras le son depuis cette origine. Une autre façon de procéder consiste à faire bouger la source sonore et c'est ce qu'on a voulu essayer».

Avec les techniciens d'Avatar (Steeve Lebrasseur et David Michaud), ils mettent au point en deux semaines, pendant les vacances de Noël, dans la salle multi de la coopérative Méduse gracieusement mise à leur disposition, un médium de diffusion unique, qui conditionnera autant le jeu des performeurs que l'écoute du public: un système d'haut-parleurs qui balancent grâce à la propulsion de ventilateurs de poche (récupérés aux ateliers de Méduse et ensuite reconditionnés). Normalement à piles, on a branché ces petits moteurs à hélices pour les contrôler. Un programme informatique conçu spécialement à cet effet par l'équipe d'expérimentateurs fait en sorte que les appareils bougent simultanément. «...c'est une grosse alimentation, 50 ampères, alors quand ils partent tous en même temps, ça atteint un peak (un maximum) de courant très fort», confie Philippe Pasquier.

Simultanément, l'ensemble des haut-parleurs s'éloigne donc du centre de la scène, sous le souffle des minis-ventilateurs au-dessus de nos têtes, pour ensuite s'y rapprocher.

Les fréquences moyennes des ces haut-parleurs (si bien nommés) mouvants sont en outre équilibrées par des enceintes de basse fréquences (sub woofer) aux quatre coins de la salle. L'effet d'ensemble s'avère spectaculaire et pour l'oreille et pour l'œil. Une bossa granulée (déconstruite) par exemple se confond à des bruits de moteur (un train ou une tondeuse à gazon?...!) pendant que des grognements porcins voyagent autour de votre tête, mêlés au son délicat des aérodynes (comme le bruissement d'ailes de libellule)! L'expérience tient du délire, envoûte autant le public averti que le novice.

«LES AUTOMATES SONT LES ORGUES DE BARBARIE MODERNES»

Le défi de Machines 12 ne s'arrête toutefois pas là puisqu'au support sonore mouvant s'ajoutent les automates improvisateurs, vraisemblablement une première mondiale! Pour reprendre les propres termes de Pasquier, «les automates sont les orgues de Barbarie modernes».

Développés spécialement pour l'occasion, quatre musiciens-informaticiens de Québec (David Michaud, Christophe Viau, Patrick Bouchard et Philippe Pasquier lui-même), en conçoivent un chacun, selon des paramètres qu'ils déterminent.

Dotés de capacités auditives supérieures aux humains, (par exemple, il analyse en temps continu les 20 premières harmoniques du son, ce qu'aucun humain ne peut faire en



direct), l'automate improvisateur doit tenir compte de ce qui est joué par le musicien improvisateur. C'est la seule restriction pour participer au concert: l'automate doit être interactif. «Du point de vue de la dynamique, il dénote si tu joues fort ou pas, les attaques sont repérées à la milliseconde près... il peut reprendre une partie de ce qu'il perçoit par son entrée audio et y répondre. Il peut générer ses propres sons. Il peut aussi jouer ses propres échantillons et enfin il peut synthétiser, ou réinterpréter si tu veux, toutes ces sources sonores. On tenait à réifier (transformer ces concepts en réalité) ce caractère interactionnel entre l'automate et le musicien improvisateur, entre autres pour éviter une certaine cacophonie, et que l'automate ne soit pas complètement indépendant», précise Pasquier.

L'automate improvisateur étant un logiciel interactif, pour aller plus loin et se permettre une comparaison il poursuit: «Le code de chaque automate, serait un nouveau type de littérature. Si on voulait protéger quelque chose par copyright, ce serait le code, la composition quoi, qu'on pourrait comparer à une partition musicale.»

«ON NE S'IMPROVISE PAS IMPROVISATEUR»

Fidèles à leur habitude, ils invitent des musiciens renommés et d'autres de la relève; le nom de Martin Tétrault par exemple revient à quelques reprises sur la programmation d'événements antérieurs. À cette édition on a entendu une impro électro-acoustique de Simon Elmaleh, une autre avec le percussionniste David Nadeau-Bernatchez, qui a tenté de faire peu avec beaucoup (entendre minimal) avec une batterie complète et une

baignoire placée à la verticale. En deuxième partie du concert, c'était l'improvisation de Pierre-André Arcand (connu pour sa poésie sonore et sa musique parues sur l'étiquette Ohm) et enfin Mathieu Doyon, plus accessible avec ses mélodies de piano africain ou asiatique, ses broken beats et sa techno minimale à la britannique, parfois poussée à ses limites avec des sons saturés (distorsion).

Philippe Pasquier, ajoute: «il faut saluer le courage de ces quatre improvisateurs aguerris; ils doivent rester alertes aux diverses réactions des automates. De plus, le médium original des aérodynes sonores influence aussi ses performeurs, pas juste l'écoute du public.»

Pour l'instant, l'orchestrateur et directeur technique, Philippe Pasquier, contrôlait les mouvements de balancier des haut-parleurs par l'activation ou l'interruption des ventilateurs. Dans un futur rapproché, on relèguerait ce contrôle aux musiciens invités. L'expérimentation va vraisemblablement se poursuivre.

LE PRIX DE L'EXPÉRIENCE

À ce jour tous les membres de Machines restent bénévoles, faute de fonds ou de subventions. «On doit en fait payer de notre poche pour jouer, mais nous tenons à payer les musiciens, ne serait-ce que modestement. Par exem-



Philippe Pasquier

ple, Otomo Yoshihide, du Japon, ne serait jamais venu à Québec, si ce n'avait été de notre invitation à Machines 11. Il a accepté avec plaisir, mais on sait que le cachet était minime. D'autres comme Kaffe Matthews d'Angleterre a participé gratuitement... Contrairement à tous les autres organismes de Méduse, nous ne sommes pas du tout subventionnés. Heureusement qu'ils nous supportent parce que sinon... pour le prochain dans deux mois, on est un peu inquiet d'ailleurs... Nous sommes invités à la Manifestation internationale d'art de Québec en mai 2005, mais d'ici là...»

Motivés par la passion, ces artistes s'affirment conscients que la reconnaissance vient avec les années et la persévérance, spécialement avec un bassin de population de la taille de la ville de Québec.

Jusqu'ici la presse locale ou spécialisée semble couvrir leurs événements, de sorte que pour l'instant, un public assez jeune, constitué d'amateurs mais aussi de curieux s'amènent enthousiastes et forment un auditoire plutôt fidèle et réceptif. Il faut dire que les droits d'entrée à un spectacle restent aussi fort abordables (7\$ pour les étudiants, 10 \$ pour les autres). [Yves Tremblay]